

Tournaire, *Joseph-Albert*, architecte français, \*11.3.1862 Nice, †11.1.1958 Paris. Fils de Marius Tournaire, épicier, et de Philomène Tordo, ménagère. Élève au lycée de Nice, bachelier ès sciences, il obtient son baccalauréat en 1877. Admis à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1879, il entre dans l'atelier de Louis-Jules André et accède à la 1<sup>ère</sup> classe de l'École en 1881. Il obtient de nombreuses récompenses : 2<sup>e</sup> essai au Prix de Rome et 3<sup>e</sup> médaille en construction générale en 1881. Au Concours Rougevin, il obtient la 2<sup>e</sup> mention en 1882, la 1<sup>ère</sup> mention en 1883, le 1<sup>er</sup> Prix en 1886 et la 1<sup>ère</sup> mention en 1888. Au Concours Godeboeuf, il obtient la 1<sup>ère</sup> médaille en 1886 et la 2<sup>e</sup> médaille en 1887. En 1882, il est 1<sup>er</sup> Second Grand Prix de Rome sur le thème d'"Un Palais pour le Conseil d'Etat" et obtient le Prix Lusson de l'Académie des Beaux-Arts. Il devient architecte DPLG en 1883. De 1886 à 1888, il est sous-inspecteur des Bâtiments civils. Logiste au Prix de Rome en 1887, il obtient le Grand Prix en 1888 sur le thème d'"Un Palais pour le Parlement" et devient pensionnaire à l'Académie de France de 1889 à 1892. En 1893-1897, il participe à la mission envoyée en Grèce par le ministère des Beaux-Arts pour la restauration du monument de Lysicrate à Athènes, près de l'Acropole, sous la direction de l'archéologue Théophile Homolle, puis est chargé par l'École Française d'Athènes des relevés et de la reconstitution graphique du sanctuaire de Delphes dans le cadre des fouilles en cours, sanctuaire dont il créera le musée archéologique en 1903. Il est parallèlement auditeur au Conseil général des Bâtiments Civils à Paris, de 1893 à 1897. Il installe son cabinet dans différents arrondissements de la capitale : rue du Rocher (8<sup>e</sup>), de 1894 à 1895 ; 49 rue Saint-Roch et rue Perrault (1<sup>er</sup>), de 1896 à 1898 et en 1900-1901 ; dans le 6<sup>e</sup> en 1906 ; le 5<sup>e</sup> en 1914 ; enfin 30 avenue d'Eylau (16<sup>e</sup>), de 1929 à 1949. Il épouse, le 19 mars 1896, à Paris, Jeanne Blanchet, fille du proviseur du Lycée Condorcet. Sa réputation d'architecte lui vaut de nombreuses nominations : inspecteur central des travaux d'architecture de la Ville de Paris (1897-1902), architecte de la 1<sup>ère</sup> division du département de la Seine (1902-1920), architecte en chef des Bâtiments civils et des Palais nationaux (à partir de 1912), architecte en chef du département de la Seine (1920-1924) ; architecte en chef de la Ville de Paris et du département de la Seine (1924-1958), inspecteur général des services techniques d'architecture (1926-1931), membre du comité consultatif du département de la Seine (1934-1936) et architecte en chef du Groupe d'Habitations à Bon Marché de la Ville de Paris.

Il fut membre de la S.A.D.G. en 1883, dont il intègre le conseil en 1906-1908 et en devient le vice-président en 1908, puis le membre honoraire du conseil jusqu'en 1951 ; de la Société centrale des Architectes en 1895 dont il devient le président en 1924, 1925-1927 et de 1933 à 1941 ; de la Commission des collèges et lycées du ministère de l'Instruction publique (à partir de 1906) ; du Conseil supérieur de la Société centrale des Architectes en 1912, 1913, 1922, 1932, 1937-1938, dont il est président en 1925-1927, 1934-1936, puis le censeur en 1928-1930 et 1933 ; du Conseil d'architecture de la Préfecture de la Seine en 1913 ; de l'Académie des Beaux-Arts, section d'architecture, au fauteuil de Louis Bernier, en 1919, et dont il est le président pour 1932. Il fut aussi : président de la Fédération des Sociétés françaises d'Architectes en 1925 ; membre de l'Association des élèves et anciens élèves de l'École nationale et supérieure des Beaux-arts en 1929 ; sociétaire de la Fondation Taylor en

1929, membre de son comité de 1934 à 1941 et son vice-président en 1954 ; membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts en 1935, de la Société des Artistes Français dont il est président en 1941 et 1946 ; membre libre de l'Académie d'Architecture en 1953 ; du Conseil supérieur des Crèches de la Préfecture de Police de Paris ; de la Commission de l'extension de Paris ; du Conseil supérieur d'Architecture et d'Esthétique.

Assistant dans l'atelier de Gaston Redon à l'École des Beaux-Arts à partir de 1906, il devient professeur chef d'atelier d'architecture dans l'atelier d'Ernest Cocquart, créé en 1867, de 1921 à 1930, puis dans l'ancien atelier libre de Gaston Redon, associé à Léon Azéma (1888-1978) en 1925. Il a pour élèves notamment : Albert Laprade, Jean-Baptiste Mathon (Grand Prix de Rome en 1923).

Il est l'auteur de nombreuses réalisations : le monument des "Victimes de la défense de Dole - Gardes nationaux Dolois - Francs-Tireurs 1870-1871" (1887) ; de la centrale hydroélectrique de Cusset (1894-1899) ; des maison, ateliers et bureaux, 122 rue Marcadet, Paris (1895) ; des pavillons de l'Exposition internationale de Bordeaux dont il est l'architecte en chef (1895) ; du monument au président Sadi Carnot à Nice (1895) ; des pavillons de l'exposition de Montpellier (1896) ; des immeubles des n<sup>os</sup> 16-18-20 rue Foucroy à Paris (1898-1899) ; des immeubles, 7 rue Clauzel à Paris (1898-1899), 6 rue du Cloître Notre-Dame à Paris (1899) et 25-27 rue Pigalle, Paris (1901) ; de la Trésorerie générale à Nice (1901) ; de l'Hôtel central des Caisses d'Épargne des Bouches-du-Rhône à Marseille (1901) ; de l'Hôtel Winter-Palace à Menton (1901) ; des immeubles, n<sup>os</sup> 23-25 rue du Four à Paris (1903) ; de la Villa Arnaga et ses jardins à Cambo-les-Bains pour Edmond Rostand, en collaboration avec Pierre Ferret et Ferdinand Duprat (1903-1918), devenue musée Edmond Rostand en 1958 ; de l'École des Sourds-Muets (Institut Gustave Bager) à Asnières-sur-Seine (1905) avec Emile Ulmann ; de l'immeuble du 4 rue des Frères-Périer à Paris (1905-1906) ; des pavillons de l'Exposition de la ligue maritime française à Bordeaux (1907) ; de l'Hôpital Pasteur à Nice (1910) ; des immeubles des 81-83 rue de Longchamp à Paris (1910) ; de l'extension du Tribunal de Grande Instance de Paris sur le quai des Orfèvres (1907-1914), projet engagé dès 1904 ; des immeubles des 28-30, avenue d'Eylau à Paris (1910) ; de la Villa Ile-de-France, dite aussi Ephrussi-de-Rothschild, à Saint-Jean-Cap-Ferrat (1911-1912), dont il devient le premier conservateur en 1934 ; de l'extension du Lycée Fénelon sur les rues Suger et de l'Eperon à Paris (1911) ; de l'Institut médico-légal à Paris (1914) ; du projet primé pour le Monument au Poilu, porte Maillot, de la Ville de Paris, en collaboration avec le sculpteur Paul Rousset (1920) ; des monuments aux morts de Châteauroux (1918-1932), Saumur (1921-1923), Creil (1923-1926) et Montreuil-sous-Bois (1927) ; de l'Exposition coloniale en 1931 dont il est l'architecte en chef ; du Pavillon Foch de l'École Polytechnique à Paris avec Gustave Umbdenstock (1931-1935) ; de la Préfecture de la Seine à Paris (1934-1936) ; et de l'École de l'air de Salon-de-Provence (1938-1942).

Il fut primé dans de nombreux concours publics : 1<sup>er</sup> Prix au concours pour l'Exposition internationale de Bordeaux en 1895, médaille d'argent d'archéologie de la Société centrale des Architectes en 1900. Il expose au Salon des Artistes français à Paris en 1882, 1888, 1894 (médaille de 2<sup>e</sup> classe), 1895 et 1901 (médaille d'honneur). Il obtient le Grand Prix

d'architecture et la médaille d'or de collaborateur de l'École Française d'Athènes à l'Exposition universelle de Paris en 1900 et expose à l'Exposition universelle et internationale de Gand en 1913. Il est fait officier d'Académie en 1896 ; chevalier de la Légion d'honneur en 1900 dont il devient officier en 1925, commandeur en 1932 et grand officier en 1947 ; officier de l'Instruction publique en 1945 ; commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie. Il fut aussi titulaire d'autres ordres étrangers : Orange-Nassau des Pays-Bas, Léopold II de Belgique, de l'Éléphant du Danemark, etc.

Il est l'auteur de plusieurs publications et discours : "Sanctuaire d'Apollon : Relevés et restaurations", Fouilles de Delphes. Topographie et architecture, II, Paris, 1902 ; Jean Formigé, architecte, membre de l'Institut (1845-1926), discours du 1<sup>er</sup> septembre 1926, L'Architecture, 15 février 1927 ; Notice sur la vie et les travaux de M. Camille Formigé (1845-1926) séance de l'Académie des Beaux-Arts du 20 décembre 1930 ; Séance publique annuelle du samedi 3 décembre 1932, Académie des beaux-arts, présidée par M. Albert Tournaire, Paris, 1932 ; discours des funérailles de M. Charles Girault du 29 décembre 1932, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1932 ; discours des funérailles de M. Henri-Paul Nénot du 19 décembre 1934, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1935 ; Recueil. Dossiers biographiques Boutillier du Retail. Documentation sur Albert Tournaire, Les Nouvelles Littéraires, 1<sup>er</sup> janvier 1938 ; discours des funérailles de M. Jules Coutan du 25 février 1939, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1939 ; discours d'inauguration du buste d'Henri Nénot à la Sorbonne, le 6 juin 1939, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1939 ; discours des funérailles de M. Jean Boucher du 21 juin 1939, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1939 ; Les Amis de la Villa Médicis. [La Peinture, par Georges Leroux. La Sculpture, par Paul Landowski. L'Architecture, par Albert Tournaire. La Musique, par Henri Busser. Introduction, par J.-P. Alaux}, s.l.n.d.

Il décède à son domicile du 30 avenue d'Eylau en 1958.

Par l'ampleur de son œuvre, de ses fonctions, de ses titres, la diversité de sa clientèle et de ses collaborations, Tournaire est sans doute le plus parfait représentant de l'architecte français, tant officiel que privé, de la fin du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. Du style pompeux "Belle Epoque" des ses immeubles haussmanniens à Paris ou de la Villa Ephrussi, en passant par le style régionaliste de la Villa Arnaga, l'éclectisme de ses intérieurs, et la marque Versailles de ses jardins, puis le style gothico-classique du tribunal de grande instance de Paris et, enfin, durant l'entre-deux-guerres, le style Art Déco, Tournaire symbolise non seulement l'éclectisme d'une génération d'architectes mais aussi leurs formidable pragmatisme et sens de la nouveauté afin de s'adapter aux exigences d'une clientèle toujours plus soucieuse de prestige et de distinction.

BIBLIOGRAPHIE : *Charles Bauchal*, Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français, Paris, 1887 ; *Edmond Delaire*, Les architectes élèves de l'école des Beaux-Arts, Paris, 1907 ; La Construction Moderne, 4 juillet 1903, p. 475, 11 juillet 1903, p.486, 3 décembre 1904, p. 116 (palais de justice de Paris) ; L'Architecture, n°10, 1899, p.83-86 ; n°39, 1903, p.370-374 ; n°19, 1920, p. 226, pl.28-29, n°21, 1923, p. 347-349 ; n°15, 1926, p.239-255 ; L'Architecte, 1913, p.62-64 ; *Édouard Joseph*, Dictionnaire biographique des artistes

contemporains, 1934, t. III, p. 349 ; ThB, 1939, t. XXXIII, p.322 ; Chronique des arts, avril 1958 ; *Albert Laprade*, Notice sur la vie et les travaux d'Albert Tournaire (1862-1958), Académie des Beaux-arts, Paris, 1958 ; *Hans Vollmer*, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler des XX. Jahrhunderts*, Leipzig, 1953-1962 ; *George Vigne*, *Le XVIe arrondissement, mécène de l'Art nouveau*, Paris, 1984 ; *Pierre Pinon-François-Xavier Amprimoz*, *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*. Collection de l'école française de Rome 110, Rome, 1988 ; *Jean-Pierre Martinon*, *Éducatons et carrières d'architectes. Grands prix de Rome*, École d'architecture de Paris-Conflans, 1989 ; *Jean Colson-Marie-Christine Lauroa*, *Dictionnaire des monuments de Paris*, Paris, 1992 ; *Jean-Marie Pérouse de Montclos*, Paris, coll. Le guide du patrimoine, Paris, 1994 ; *Anne Dugast-Isabelle Parizet*, *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIXe et XXe siècles*, Paris, 2003, p. 108 (n° 4629).

Philippe Cachau